

REID, Dennis, « *Notre patrie le Canada* ». *Mémoires sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et de Toronto 1860-1890*. Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1979. XVIII-454 p. 179 ill. \$29.95.

Raymond Vézina

Volume 36, numéro 1, juin 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304039ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304039ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vézina, R. (1982). Compte rendu de [REID, Dennis, « *Notre patrie le Canada* ». *Mémoires sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et de Toronto 1860-1890*. Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1979. XVIII-454 p. 179 ill. \$29.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(1), 120-123. <https://doi.org/10.7202/304039ar>

REID, Dennis. «*Notre patrie le Canada*». *Mémoires sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et de Toronto 1860-1890*. Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1979. XVIII-454 p. 179 ill. \$29.95

Dennis Reid nous donne encore une fois un livre abondamment documenté où les faits nouveaux surgissent presque à chaque page. L'auteur s'appuie évidemment sur la littérature existante, mais il a poussé beaucoup plus loin les recherches en consultant des sources qui semblent fort étendues. Je dis «semblent» car les sources sont évoquées seulement en deux pages (XIV-XV) où il est dit qu'ont été consultés les dossiers d'expositions, les journaux contemporains, les principaux périodiques canadiens du 19<sup>e</sup> siècle dans le domaine de l'art, les dossiers des sociétés artistiques ainsi que les archives des descendants d'artistes. Des assistants ont fait des dépouillements provisoires dès 1973 et le conservateur Charles Hill a aidé l'auteur, ce qui a permis de passer en revue des fonds d'archives considérables.

Sur le plan méthodologique, il est heureux que Dennis Reid ait accordé une égale importance à la photographie et aux oeuvres d'art, deux domaines dont l'importance est capitale pour l'iconographie cana-

dienne. La même chose devrait être faite éventuellement dans le domaine du portrait. Chaque partie est en soi bien composée, agrémentée de textes de l'époque et riche de détails précis. Puisque, selon l'auteur, «l'idée d'un Canada aussi vaste que le continent a été conçue et exprimée en anglais» et que les anglophones ont excellé dans le domaine du paysage, le livre traite principalement du monde anglais.

Malgré les qualités évidentes brièvement mentionnées ici, un malaise se dégage à la lecture du livre, malaise dû à plusieurs facteurs qui n'engagent pas tous la responsabilité de l'auteur. Une première difficulté venait de la nature même de la matière. Tâche ardue que celle de faire des choix au sein d'une documentation concernant deux réalités différentes bien que souvent liées: le paysage et les sociétés artistiques. Les deux phénomènes étant peu connus, il a semblé essentiel à l'auteur de leur donner une importance égale. Il devenait dès lors difficile de poursuivre un objectif unique.

Ce flottement se manifeste au niveau du titre «Notre patrie le Canada» qui est celui d'un ouvrage publié à Toronto en 1889 et repris par Dennis Reid à cause des idées de suffisance, de chauvinisme et de fierté qu'il évoque. Le sous-titre, plus précis, annonce que le livre porte sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et de Toronto de 1860 à 1890. L'introduction (p. 6) nous apprend par ailleurs que ces paysagistes ont été étudiés lors d'une exposition qui a permis «de présenter les oeuvres de peintres et de photographes dont la plupart sont tombés dans l'oubli». Plus loin (p. 7), on nous dit que «cet ouvrage traite autant des artistes que de l'art» et que les «renseignements sur la vie de ces hommes et sur l'influence qu'ils ont exercée» seront présentés simplement tels que «découverts dans les registres et les documents (p. 8)». De là vient sans doute le mot «Mémoires» employé par l'auteur pour qualifier le type d'écriture choisie. Parmi les sens donnés à ce mot, nous trouvons en effet dans le *Petit Larousse*: Écrit sommaire qui contient un exposé. Et dans le *Petit Robert*: Dissertation adressée à une société savante.

Le plan adopté aurait peut-être permis de dompter ce Janus biface si une seule tranche chronologique avait été traitée mais il y en a trois. L'auteur adopte un plan en «tableau», parti qui permet de faire la description et l'analyse des faits majeurs propres à un lieu et à une période généralement de courte durée.

Le premier tableau parle de Montréal entre 1860 et 1873. Six rubriques présentent les différents éléments de la situation. Examinons de plus près les rubriques II et V: II — Paysage, photographie et peinture 1860-1867: William Notman, John A. Fraser, Alexander Henderson; V — Peintres et photographes importants jusqu'à 1873: Henry Sandham, Allan Edson, John A. Fraser, William Notman, Alexander Henderson. Les autres rubriques s'attachent principalement aux associations d'art comme l'Association des beaux-arts de Montréal et la Society of Canadian Artists.

Les deux autres tableaux (1873-1880: Toronto; 1880-1890: Le

Dominion) faisant revenir les mêmes personnages d'une part, et l'activité des sociétés d'autre part, nous nous trouvons devant un morcellement qui engendre la confusion. La disposition parcellaire apparaît même si l'on s'attache à une seule réalité: les hommes. Tableau 2: VIII — Paysagistes importants jusqu'en 1873: Frederic A. Verner, Lucius O'Brien, John A. Fraser; IX — Paysagistes importants 1873-1880: Lucius O'Brien, Frederic Verner, John A. Fraser. Tableau 3: XI — Fraser entre en conflit avec O'Brien 1880-1885: La parution de *Picturesque Canada*, Fraser à l'assaut, Fraser contre l'Art Publishing Company, Fraser contre O'Brien, Fraser se retire, O'Brien prospère toujours, Fraser ne démord pas; XII — Ceux qui regardent vers l'Est 1880-1890: Frederic Verner, Henry Sandham, Allan Edson; XIII — Le paysage de l'Ouest et le CP: Notman et Henderson, John A. Fraser, Fraser et O'Brien; XIV — La fin d'une époque 1886-1890: John A. Fraser, Lucius O'Brien, Les Notman à nouveau. Le lecteur se trouve donc placé devant deux difficultés importantes. La première quant à la matière elle-même et la seconde quant au plan. L'activité des paysagistes, qu'ils soient artistes ou photographes, constitue une matière abondante et bien identifiée au niveau des «mémoires» qui forment l'unité de base du livre. Par ailleurs, l'activité des sociétés d'art fait aussi l'objet d'un certain nombre de «mémoires». Il aurait peut-être été plus avantageux de faire deux parties. L'une aurait pu traiter en profondeur l'activité des sociétés d'art avec des références au paysage. L'autre aurait pu étudier les paysagistes devant la toile de fond précédemment mise en place. Ou publier deux livres comportant chacun leur bibliographie respective.

Il est par ailleurs étrange qu'un livre de cette nature ne comporte aucune description bibliographique des sources. L'auteur aurait-il l'intention de publier une bibliographie autonome? D'autres recherches pourraient s'y alimenter avec profit. La traduction accuse certaines faiblesses comme une phrase dépourvue de sens (C'est effectivement ce qu'ils font... p. 13) et une affirmation (p. 21) qui fait de Napoléon Bourassa un «musicien accompli» alors que Dennis Reid disait plus justement qu'il «played music well». Il y a cependant plus grave à propos de Napoléon Bourassa. En 1976, la question des dates d'apprentissage de Bourassa avec Théophile Hamel m'obligeait à soulever deux hypothèses sans pouvoir conclure: a) à Montréal: 1er octobre 1848 au 31 mai 1849; 20 juillet 1849 au 20 mai 1850; b) à Montréal: 1er octobre 1849 au 31 mai 1850; à Toronto: 20 juillet 1850 au 20 mai 1851. (Voir *Napoléon Bourassa. Introduction à l'étude de son art*, pp. 57-58). Dennis Reid affirme, sans fournir de preuve, que Bourassa prend des leçons de Théophile Hamel seulement au cours de l'hiver 1849-1850. Il aurait ensuite travaillé comme assistant jusqu'à l'été de 1852 et même l'aurait accompagné à Hamilton, Kingston et aux États-Unis. Ces affirmations soulèvent trois points. Contrairement à ce qu'affirme Dennis Reid, les textes indiquent que Napoléon Bourassa suivit les cours de Théophile Hamel pendant 18 mois (*Lettre de Bourassa à Hamel*, 29 juin 1852). Une lettre, que je ne possédais pas, lors de la rédaction de mon livre, nous apprend que Bourassa, à Toronto pour une réunion de l'Académie des arts du Canada, en profite pour revoir la ville. «Je suis allé voir, écrit-il, le quartier où j'ai

passé 10 mois de l'époque de mes grandes espérances (*Lettre de Napoléon Bourassa à ses enfants*, vers 1881. ANQ). Cette lettre, rapprochée des textes déjà connus, permet d'affirmer que des cours furent dispensés par Théophile Hamel à Napoléon Bourassa du 1er octobre 1849 au 31 mai 1850 à Montréal et du 20 juillet 1850 au 20 mai 1851 à Toronto. Bourassa fut-il assistant d'Hamel de juin 1851 à l'été 1852? A-t-il voyagé avec lui? Il serait intéressant de connaître les documents qui permettent de répondre à ces questions. Dennis Reid affirme de plus que Bourassa a étudié «à Paris sous la direction de Paul-Hippolyte Flandrin (p. 20)». (He studied in Paris with the well-known muralist Paul-Hippolyte Flandrin» (p. 21). Quels documents permettent d'affirmer une telle chose?

L'étude de Dennis Reid aurait gagné à être encadrée d'un texte préliminaire et d'une conclusion plus élaborée évoquant à grands traits l'évolution du paysage au Canada et au Québec. Même chose pour les sociétés artistiques ce qui nous ramène à la dualité de la matière.

Un autre élément aurait permis d'atteindre l'excellence: l'illustration. La présentation sévère du livre dans la tradition du design anglo-saxon souvent utilisé par les Presses universitaires et l'absence de belles oeuvres en couleur ne suscitent guère l'enthousiasme pour les paysages canadiens réalisés après le départ des officiers-aquarellistes britanniques et avant le Groupe des Sept. Le volume comporte cependant plusieurs portraits impressionnants.

Il serait dommage que les lacunes de l'ouvrage rebutent le lecteur trop pressé. Il faut évidemment chercher ailleurs les reproductions de paysages. Il faut rapprocher soi-même certains «mémoires» afin de suivre l'évolution d'un artiste par exemple. Mais le savoir encyclopédique dont l'auteur nous fait profiter n'a pas de prix. Qui de nous n'avait souhaité voir apparaître des synthèses sur des phénomènes tels que l'Académie royale des arts et la publication du *Picturesque Canada*? Une période encore obscure de l'activité artistique canadienne nous est maintenant beaucoup mieux connue grâce au travail méticuleux de Dennis Reid dont l'apport au développement de l'histoire de l'art canadien est remarquable.